

## Introduction

Ary Gordien et Nadège Mézié,

université Paris Descartes

Ce volume rassemble la quasi-totalité des interventions prononcées lors de la journée des jeunes chercheurs du CANTHEL du 14 juin 2011. Consacrée à l'anthropologie des objets et de leur circulation, cette journée invitait les intervenants à traiter cette thématique à partir de leur terrain d'étude. Nous proposons en introduction un état des lieux succinct des approches anthropologiques traitant du rapport à l'objet, des théories de l'échange à l'exploration des relations entre humains et non-humains. Objets, artefacts, marchandises, circulation, circuits et échanges se présentent à l'analyse comme des points d'accès particulièrement heuristiques pour comprendre ce qui se trame au quotidien (depuis les micro-actions<sup>1</sup> jusqu'aux circuits d'échanges mondialisés<sup>2</sup>) quelles que soient les cultures et les sociétés envisagées.

*Les Argonautes du Pacifique* (1922) de Bronislaw K. Malinowski et l'*Essai sur le don* de Marcel Mauss paru en 1923-1924 dans l'*Année sociologique* sont souvent cités comme les deux points de départ d'une réflexion anthropologique sur la circulation des objets. En dépit d'un intérêt pour les objets (dans une perspective plus archéologique qu'ethnographique<sup>3</sup>), cette thématique n'apparaissait pas dans les écrits des pères fondateurs britanniques et américains de la discipline, prisonniers qu'ils étaient du paradigme évolutionniste dominant dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'ethnographie minutieuse de la kula que nous livre Malinowski rend compte d'un système d'échange intertribal dont il souligne, de manière plus ou moins explicite, la cohérence et l'interrelation avec d'autres domaines de la société trobriandaise comme le magique et le politique. La fonction essentielle de l'échange, pour l'anthropologue britannique, est la reproduction et l'entretien des relations sociales. Malinowski et Annette Weiner à sa suite ont également souligné le lien entre pouvoir, prestige et distinction sociale, d'une part, et la possession et le jeu d'exhibition / non-exhibition d'objets, d'autre part<sup>4</sup>. Réflexion anthropologique fondée sur l'analyse de données de seconde main, l'*Essai sur le don* de Mauss cherche à comprendre les règles et les logiques du don. La pratique du potlatch, dont il souligne surtout la dimension compétitive et agonistique, illustre à quel point le don se trouve au fondement du social. Selon Maurice Godelier, en analysant le don comme « fait social total », Marcel Mauss a mis en avant « le jeu des rapports de production, de parenté et du pouvoir » (Godelier, 1969 : 6-7). C'est dans cette lignée que va s'inscrire l'économiste Karl Polanyi, dont l'approche distingue le sens substantif de

<sup>1</sup> - Chevalier et Monjaret, 1998 et Chevalier, 2010.

<sup>2</sup> - Appadurai, 2005 et Burawoy, 2000.

<sup>3</sup> - Le degré de raffinement des artefacts (poterie, flèche et arc) était, par exemple, retenu par Lewis H. Morgan, comme critère permettant de délimiter les différents stades de l'évolution socioculturelle des sociétés humaines (« ethnical periods »). Voir Morgan, 1985.

<sup>4</sup> - Weiner, 1983, en particulier les pages 62 à 68.

l'économie du sens formaliste. Alors que le premier « renvoie à l'interaction entre l'homme et son environnement, naturel et social », le second définit les lois de l'action rationnelle dans l'économie formelle (Polanyi, 1974 : 153). En choisissant la première acception du terme, Polanyi permet de penser d'autres formes d'échanges et de rationalités économiques que celles de l'économie capitaliste de marché. Dans son anthropologie de la fabrication du sel chez les Baruya, Godelier reprend à son tour l'idée qu'une définition classique de l'économie « comme production, circulation et consommation de biens matériels » peut être acceptée en anthropologie économique à condition de prendre en considération les spécificités des formes d'échanges existant dans les sociétés non européennes.

Rompant avec la perspective « maussienne » (focale sur les échanges), Arjun Appadurai (1986) préconise un « fétichisme méthodologique » dans l'introduction à l'ouvrage collectif *The Social Life of Things*<sup>5</sup>. Offrant une réflexion sur la place des objets et de leur circulation en sciences humaines et sociales, cet ouvrage s'est avéré capital en anthropologie et au-delà. Ce fétichisme consisterait à partir de l'objet en mouvement et à mettre l'accent sur les objets échangés plutôt que sur les formes et les fonctions de l'échange. Pour Appadurai, c'est donc l'objet lui-même qu'il faut prendre comme point de départ. En d'autres termes, cette approche « exige que l'on explore les conditions dans lesquelles les objets économiques circulent sous différents régimes de valeur [souligné par l'auteur], dans l'espace et dans le temps »<sup>6</sup> (Appadurai traduit par Warnier, 2009 : 3). La marchandise ne doit plus être exclusivement considérée comme le produit de l'échange capitaliste dont la valeur est déterminée par le processus mécanique de rencontre entre offre et demande. Appadurai soutient, s'appuyant sur Simmel, que c'est l'échange qui « fixe les paramètres d'utilité et de rareté plutôt que l'inverse » et que, de ce fait, il est « la source de la valeur » (Appadurai traduit par Warnier, 2009 : 3). Il s'agit dès lors de s'intéresser au « politique au sens large » — à savoir le contexte culturel et social — car c'est à ce niveau que s'établit le lien entre les termes de l'échange et la définition de cette valeur. Comme l'a rappelé Francis Affergan dans son introduction à la journée d'étude, la valeur d'un même objet peut varier d'une configuration sociale et culturelle à l'autre (à l'exemple du sang : monnayable aux États-Unis et objet de don en France).

« The cultural biography of things : commoditization as a process » (Kopytoff, 1986), autre contribution majeure de l'ouvrage *The Social Life of Things*, développe la notion de biographie appliquée aux objets :

« En réalisant la biographie d'une chose, [le chercheur] se poserait des questions semblables à celles qu'il pourrait se poser au sujet d'une personne : quelles sont, sociologiquement parlant, les possibilités biographiques inhérentes à son 'statut' ainsi qu'à la période et à la culture dans lesquelles elle évolue ? Comment ces possibilités se concrétisent-elles ? D'où provient la chose en question et par qui a-t-elle été fabriquée ? Quelle a été, jusque-là, sa carrière et comment les personnes définissent-elles la carrière idéale pour ce type de chose ? Quelles sont les principales 'ères' ou périodes de la 'vie' de l'objet et quels en sont les marqueurs culturels ? Comment l'utilisation qui est faite de la

<sup>5</sup> - « La vie sociale des choses » a récemment été réexaminé dans un autre ouvrage collectif dans lequel figurent des ethnographies en terrains africains et asiatiques examinant le monde de la finance et les relations entre production et consommation (Van Binsbergen et Geschiere, 2005). On y trouve également un article d'Appadurai, « Materiality in the Future of Anthropology » (55-62).

<sup>6</sup> - Toutes les citations en français de cet article sont empruntées à la traduction de J.-P. Warnier, 2009, « La marchandise et les politiques de la valeur », traduction de Appadurai A., 1986, in *Sociétés politiques comparées*, [En ligne], 11, consulté le 7 octobre 2013. URL : <http://www.fasopo.org/reasopo/n11/appadurai.pdf>

chose évolue-t-elle à mesure qu'elle vieillit et qu'en advient-il lorsqu'elle atteint la limite de son utilité<sup>7</sup>» (Kopytoff, 1986 : 66-67).

Le processus de marchandisation / démarchandisation, mis en avant par Kopytoff, lui a été inspiré par ses travaux précédents sur le statut de l'esclave. Arrachée à son environnement culturel d'origine, la personne mise en esclavage se trouve dépouillée de son identité sociale ; elle est désormais devenue objet d'échange. Affranchie, elle quitte le statut de chose pour redevenir une personne, acquérant de ce fait une nouvelle identité sociale. Considérer qu'un objet a une vie sociale implique d'identifier, de la même manière, les différentes phases qui vont de sa fabrication à sa mise au rebut et parfois même à sa résurrection en passant par les circuits d'échange qu'il a intégrés (phase de *commodity*, selon les termes de Kopytoff). La diffusion de cette notion dans la littérature scientifique atteste de son caractère particulièrement opératoire. Cette réflexion sur la vie sociale des objets a ainsi ouvert un champ de recherche relatif à la « seconde vie »<sup>8</sup> des objets (*second-hand*, récupération, vide-greniers, etc.)<sup>9</sup>.

Faisant écho aux réflexions de Simmel et d'Appadurai, la notion de biographie nous permet de penser la valeur sans la réduire à sa seule définition par le marché. En suivant les différentes étapes de la carrière de l'objet, il est possible de déterminer les phases différenciées de sa valeur (sans omettre les manières subjectives de la concevoir). Ces phases différenciées de valeur sont étroitement liées aux modalités de circulation dans lesquelles est pris l'objet. Des objets peuvent circuler, d'autres non ; certains sont aliénables, d'autres inaliénables<sup>10</sup>. Les circulations s'opèrent parfois à l'intérieur de circuits fermés ou restreints hors marché, à l'exemple des objets lignagers, d'héritage (il y a ceux qui sont transmis formellement par testament et ceux qui sont transmis informellement, qui n'ont pas besoin de passer par le testament pour devenir des biens d'héritage<sup>11</sup>) ou encore irremplaçables (Revolon, Lemonnier et Bailly, 2012).

<sup>7</sup> - « In doing the biography of a thing, one would ask questions similar to those one asks about people : what, sociologically, are the biographical possibilities inherent in its 'status' and in the period and culture, and how are these possibilities realized ? Where does the thing come from and who made it ? What has been its career so far, and what do people consider to be an ideal career for such things ? What are the recognized 'ages' or periods in the thing's 'life', and what are the cultural markers for them ? How does the thing's use change with its age and what happens to it when it reaches the end of its usefulness. »

<sup>8</sup> - Elisabeth Anstett et Nathalie Ortar animent un séminaire sur ce thème à l'EHESS à Paris depuis l'année 2011.

<sup>9</sup> - Voir entre autres Debary et Tellier, 2004 et Gabel, Debary et Becker, 2011. L'art a également pensé l'objet dans sa longévité et ses multiples vies. On trouve dans le film de Lewis Milestone, *À l'Ouest rien de nouveau*, une succession de plans qui se focalisent sur des bottes d'un « beau cuir », lesquelles bottes, à la mort après amputation de celui que l'on peut présumer être leur premier propriétaire, suscitent la convoitise et vont passer de pieds en pieds, chaussant de jeunes soldats qui tomberont, chacun leur tour, sur le champ de bataille. On sait peu de choses de la provenance de ces bottes, on ne sait pas où elles terminent leur pas de course. Milestone choisit de nous livrer une « tranche » de leur vie durant laquelle elles battirent le pas, s'enfoncèrent dans la boue et marquèrent le pas. À propos de la culture matérielle sur le front et dans les tranchées et, en particulier, à propos des « objets de mort », voir Audoin-Rouzeau, 2009. Autre exemple, tiré de la littérature cette fois, avec le roman *Confiteor* de Jaume Cabré, dont la narration s'articule autour d'un violon de Storioni. C'est l'Histoire tempétueuse de l'Europe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours qui se déploie depuis les cordes vibrantes de cet instrument.

<sup>10</sup> - Voir la critique qu'adresse Weiner à Malinowski concernant le *mapula*. Elle en conclut, contrairement au paradigme défendu par Malinowski, qui veut que la réciprocité se trouve au cœur de tout échange, qu'il existe des biens qui se soustraient à l'échange (1992 : 23-43).

<sup>11</sup> - Véronique Moulinié (2004) montre que les motos et les autos de collection bricolées et remises en marche par leurs propriétaires sont transmises à l'un des enfants et qu'elles n'apparaissent pas, le plus souvent, dans le testament. Elle cite Gotman qui parle des objets de famille qui « s'échangent apparemment sans contraintes, au gré de préférences et des identifications personnelles » (Gotman cité par Moulinié, *op. cit.* : 151).

Les années 1960-1970 voient la consommation de masse s'imposer jusqu'à, selon certains analystes, définir les nouvelles coordonnées des sociétés occidentales (Baudrillard, 1996). La sémiologie, parfois couplée au structuralisme, constitue alors un des courants théoriques principaux, dont deux des représentants, Roland Barthes et Jean Baudrillard, vont proposer une analyse de l'objet à partir de sa phase de publicisation et de consommation. Le premier va étendre la catégorie de mythe aux objets de la vie quotidienne<sup>12</sup>, le second réduit l'objet à un signe qui s'intègre dans un vaste système de communication (Baudrillard, 1972). Cette tendance à considérer l'aspect symbolique des objets aura une influence décisive sur les *Cultural Studies*<sup>13</sup> : la « race<sup>14</sup> », les classes sociales, le genre et les *subcultures* punk, reggae ou hip-hop<sup>15</sup> constituent les objets d'études privilégiés de ce courant.

Jean-Pierre Warnier reprend à son compte la critique émise par Daniel Miller (1987) en soulignant que l'analyse ne saurait se limiter à la seule dimension de représentation des objets et négliger les aspects matériels et corporels. Warnier propose de placer le corps<sup>16</sup> et les conduites motrices qui mobilisent les sensations et les perceptions<sup>17</sup> au centre de l'analyse de la culture matérielle. L'interrelation complexe et dynamique du corps et de l'objet est pensée, par Warnier, sous les termes de « mise en objet » et d'« incorporation »<sup>18</sup>. Ces notions sont particulièrement pertinentes quand il s'agit de traiter d'artefacts comme le sont les prothèses (voir toutes les avancées de la science technico-médicale dans ce domaine), les béquilles et les fauteuils roulants<sup>19</sup> ou les suppléances au corps humain « imparfait » (lunettes nocturnes à rayon laser<sup>20</sup>, par exemple). Il apparaît clairement, au regard de la préhistoire et de la paléanthropologie, que la matière et les objets techniques ont œuvré au processus d'homínisation dans un jeu constant, étroit, et inter-relié des dimensions biologiques, sociales et culturelles<sup>21</sup>. Par ailleurs, il est un autre point que souligne justement Warnier dans ses travaux, c'est celui de la constitution de la subjectivité (ou subjectivation) à travers les conduites motrices et la manipulation des objets. Ainsi, pour l'anthropologue français, « la matière est singularisante » (Warnier, 1999 : 33), elle produit de l'identité et de la différence individuelle<sup>22</sup>. Il s'avère donc que, dans une perspective anthropologique, penser un collectif ou une culture implique de prendre en considération non seulement les discours et les représentations mais également la « culture matérielle intégrée aux conduites motrices » (Warnier, *op. cit.* : 34). Soulignons, en effet, le fait que pour cet auteur, une analyse de la culture matérielle doit pouvoir articuler la matérialité dans les conduites motrices et les représentations de l'objet (imaginaire,

<sup>12</sup> - Voir en particulier le développement sur la nouvelle Citroën (Barthes, 2010).

<sup>13</sup> - Pour un historique de cette école de pensée britannique, voir Mattelard et Neveu, 2008.

<sup>14</sup> - Dans un ouvrage collectif (Donald et Rattansi, 1992) consacré aux nouvelles manières de concevoir la différence raciale et culturelle, Paul Gillroy (49-61) et Stuart Hall (252-259) s'intéressent respectivement à l'émergence d'une « politique de la représentation » chez les Noirs britanniques et à l'affaiblissement du mouvement antiraciste au Royaume-Uni.

<sup>15</sup> - En introduction à son analyse des *subcultures* et des styles vestimentaires et musicaux qui les incarnent, Hebdige mobilise directement la notion de mythe au sens de Barthes (Hebdige, 1988 : 8-11).

<sup>16</sup> - Ainsi, ce n'est plus seulement le Mauss de *l'Essai sur le don* qui est convoqué mais celui des *Techniques sur le corps* (Mauss, 2010 : 365-386).

<sup>17</sup> - Sur les conduites motrices, voir Parlebas, 1998.

<sup>18</sup> - Voir le chapitre 3 de son ouvrage *Construire la culture matérielle* (1999). Outre les travaux de Warnier, voir ceux du collectif « Matière à Penser » (MàP) auquel Warnier a contribué : Julien et Warnier, 1999 ; Julien et Rosselin, 2009.

<sup>19</sup> - Myriam Winance (2011) explore les relations du corps et du fauteuil roulant à partir de notions comme celles de « processus d'ajustement » ou encore d'« accommodation ».

<sup>20</sup> - Sur les lunettes en général, voir Veyrat, Blanco et Trompette, 2007.

<sup>21</sup> - Voir le chapitre 2 de Warnier, 1999.

<sup>22</sup> - Renvoyant à Jean perception du propre et du sale » (Warnier, 1999 : 33).

production du sens, etc.). Outre-manche, les contributions du *Journal of Material Culture* s'inscrivent généralement dans cette veine, Warnier a d'ailleurs longtemps collaboré avec un de ses fondateurs et contributeurs.

D'autres chercheurs invitent à repenser les relations des humains aux artefacts et plus généralement à ce qui les entoure. La catégorie de « non-humain » s'est ainsi imposée pour qualifier cet ensemble hétéroclite d'entités (divinités, objets, animaux, plantes, molécules). Bruno Latour défend la position selon laquelle « aucune science du social ne saurait exister si l'on ne commence pas par examiner avec sérieux la question des entités participant à l'action » (Latour, 2007 : 104). Un constat partagé par Philippe Descola qui préconise un changement de perspective et appelle à l'inclusion d'éléments non-humains qui étaient jusque-là absents de la sociologie et de l'ethnologie<sup>23</sup>. Un récent ouvrage collectif suggère ainsi de « repeupler les sciences sociales » (Houdart et Thiery, 2011).

Les études empiriques des contributeurs à ce numéro partent d'objets ou de catégories d'objets en lien avec leur terrain d'étude respectif. Tous s'intéressent à l'objet en tant qu'il est intégré dans un contexte culturel et social donné et aux dynamiques de l'échange. L'accent est tantôt porté sur les processus de marchandisation tantôt sur les discours et représentations attachées aux objets en circulation. Mitra Asfari s'intéresse à la pratique de commercialisation de poèmes tirés du *Divân*, œuvre du grand poète iranien Hâfêz, qui servent à la divination. L'auteure évoque les différentes conceptions et interprétations du *Divân* et de la figure de son créateur (fidèle au Coran *versus* profondément hétérodoxe), avant de présenter la pratique de la bibliomancie qui manipule le grand ouvrage poétique iranien. Ce que nous montre l'auteure, c'est que certains de ces poèmes ont accédé à un nouveau statut, celui de marchandise : des poèmes entiers ou des extraits, accompagnés d'une courte interprétation, sont vendus dans la rue, par des enfants issus de groupes minoritaires (« afghan » ou qorbat), à des passants désireux d'être guidés dans leurs actions. Mitra Asfari s'intéresse à ces pratiques de vente dans la rue par les enfants (stratégies de présentation de soi, spécialisation ou non sur le marché de la vente ambulante, conception de l'objet vendu par le vendeur, etc.). Elle se pose la question de la nature de la transaction de cet objet à fonction divinatoire, transaction qui doit, en l'occurrence, se penser en fonction d'une série de critères : interaction entre le vendeur et le client, identité du vendeur-enfant, statut de l'objet vendu.

Des pratiques d'achat en ligne depuis un jeu vidéo nous obligent à élargir la définition du bien et de sa commercialisation. C'est ce à quoi nous invite Yoan Malmont en explorant les voies virtuelles de commercialisation des biens numériques à partir de sa recherche en cours menée au sein d'un milieu de passionnés de jeux vidéo. Il s'interroge sur les modalités d'échange de ces objets numériques et identifie les plateformes légales ou illégales par lesquelles s'opèrent les transactions. Il souligne le lien qui s'établit, à partir d'un jeu, entre différents réseaux d'échange (site internet du jeu, partenaires commerciaux, sites de vente aux enchères, sites exogènes aux pratiques de vente illégale des objets inhérents au jeu). Ces transactions supposent l'existence d'un système de change entre une monnaie virtuelle (l'*isk*) et des monnaies courantes (euro et dollar), entraînant la transformation d'une pratique vidéoludique en une pratique capitaliste basée sur l'accumulation de monnaies et de *PLEX* (extension de licence) et sa revente avec plus-value.

Dans le contexte de la vie nocturne antillaise, c'est la consommation d'alcool qui intéresse Sabina Rossignoli. Véritable immersion dans ce contexte festif, cet article nous révèle d'abord le quotidien méconnu d'une jeunesse antillaise francilienne, au statut social

<sup>23</sup> - Voir Descola (2005) et le prologue du même auteur dans Houdart et Thiery, 2011.

plutôt défavorisé, située en périphérie de la capitale. Le type et la valeur symbolique des alcools consommés, la mise en scène de leur consommation permettent d'affirmer, dans le cadre éphémère d'une soirée, un statut dominant, éventuellement associé à des formes d'antillanité. Le rapport à l'alcool est également expressif des attitudes et conduites liées au genre. Quelle que soit sa qualité, le champagne renvoie à l'esthétique *bling-bling* d'exhibition ostentatoire des signes extérieurs de richesses. Le rhum renvoie quant à lui à des formes d'authenticité créole.

Nous restons en milieu antillais en France hexagonale avec l'article d'Ary Gordien qui adopte le « fétichisme méthodologique » préconisé par Appadurai. Dans son enquête ethnographique, il explore les « tendances stylistiques » à références identitaires, en partant de l'objet porté par des individus dans l'espace public (bijoux, vêtements, artefacts capillaires). L'auteur visite différents lieux, à travers Paris et sa proche banlieue, où s'opère la rencontre entre la marchandise renvoyant aux Antilles et le client. Il cartographie ainsi des espaces de commercialisation et d'exposition, s'interroge sur la production de ces marchandises et s'intéresse à un ensemble d'acteurs socioéconomiques depuis la productrice antillaise de bijoux « naturels » au commerçant chinois importateur de madras et autres objets dits « ethniques ». En sus de cette mise à jour d'un marché partiellement consacré à ces objets à signalétiques ou références antillaises ou afro-antillaises, l'auteur esquisse, à partir de discours et de représentations, une analyse de la composante identitaire de ces objets, rendus visibles et publics par l'usage qui en est fait, et participant de la « performance des identités antillaises ».

Philippe Chaudat propose dans son article un tour d'horizon des différentes approches qui ont été en usage dans les études sociologiques et anthropologiques du monde vitivinicole. L'auteur fait le constat qu'un compartimentage, à maints égards réducteur, prévaut dans ces études. Les unes prennent pour objet la production (espace de production, pratiques techniques, savoirs), les autres la distribution (commercialisation des vins), d'autres encore la consommation (mondes de la consommation du vin). Philippe Chaudat défend, quant à lui, une démarche de recherche plus totalisante, en accord avec la « nouvelle sociologie économique ». Les interrelations qui existent entre production, consommation et circulation obligent à penser l'ensemble des opérations socioéconomiques qui concernent une marchandise. Le chercheur est donc invité à centrer son analyse sur cette marchandise depuis laquelle il appréhendera les différents réseaux d'acteurs socioéconomiques qui interagissent et œuvrent collectivement à sa construction.

## Références bibliographiques

### **Appadurai A.,**

1986, « Introduction : Commodities and the Politics of Value » in Appadurai A. (ed.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, London, Cambridge University Press : 3-63. Traduit par J.-P. Warnier, 2009, « La marchandise et les politiques de la valeur », *Sociétés politiques comparées*, [En ligne], 11, consulté le 7 octobre 2013. URL : <http://www.fasopo.org/reasopo/n11/appadurai.pdf>

2005, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, Petite bibliothèque.

### **Audoin-Rouzeau S.,**

2009, *Les armes et la chair: Trois objets de mort en 14-18*, Paris, Armand Colin.

### **Barthes R.,**

2010, *Mythologies*, Paris, Éd. du Seuil.

### **Baudrillard J.**

1968, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, Tel.

1996, *La société de consommation*, Paris, Folio.

### **Burawoy M.,**

2000, *Global Ethnography : Forces, Connections, and Imaginations in a Postmodern World*, Berkeley, University of California Press.

### **Chevalier, S.,**

2010, « De la marchandise au cadeau », *Revue Du MAUSS*, 36 : 197-210.

### **Debary O. et Tellier A.,**

2004, « 'Objets de peu'. Les marchés à réderies dans la Somme », *L'Homme*, 170 : 117-137.

### **Descola P.,**

2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

### **Gabel P., Debary O. et Becker H.,**

2011, *Vide-greniers*, Paris, Créaphis.

### **Gillroy P.,**

1992, « The end of antiracism », in Donald J. et Rattansi A. (eds.), *Race, Culture and Difference*, Londres, Sage publication : 49-61.

### **Godelier M.**

1969, « La 'monnaie de sel' des Baruya de Nouvelle-Guinée », *L'Homme*, 9/2 : 5-37.

(éd.), 1974, *Un domaine contesté : l'anthropologie économique*, Paris, Textes de sciences sociales.

### **Hall S.,**

1992, « New Ethnicities », in Donald J. et Rattansi A. (eds.), *Race, Culture and Difference*, Londres, Sage publication : 252-259.

### **Haugerud A., Stone M. P. et Little P. D.,**

2000, *Commodities and Globalization: Anthropological Perspectives*, Lanham, Rowman & Littlefield.

**Hebdige D.,**

1988, *Subculture : The Meaning of Style*, Londres, Routledge.

**Houdart S. et Thiery O. (dirs.),**

2011, *Humains, non-humains : comment repeupler les sciences sociales ?*, Paris, La Découverte.

**Julien M.-P. et Rosselin C. (dirs.),**

2009, *Le sujet contre les objets... tout contre : ethnographies de cultures matérielles*, Paris, CTHS.

**Julien M.-P. et Warnier J.-P. (dirs.),**

1999, *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, L'Harmattan.

**Kopytoff I.,**

1986. « The cultural biography of things : commoditization as process » in Appadurai A. (ed.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Londres, Cambridge University Press : 64-91.

**Mattelart A. et Neveu E.,**

2008, *Introduction aux cultural studies*, Paris, La Découverte, Repères.

**Mauss M.,**

2010, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, Quadrige.

**Miller D.,**

1987, *Material culture and mass consumption*, New York, Basil Blackwell.

**Morgan L. H.,**

1985, *La Société archaïque*, Paris, Anthropos (Première édition 1877).

**Moulinié V.,**

2004, « De l'épave au chef-d'œuvre : l'auto-biographique » in Nahoum-Grappe V. et Vincent O. (dirs.), *Le goût des belles choses*, Paris, Éditions de la MSH : 139-163.

**Revolon S., Lemonnier P. et Bailly M.,**

2012, « Objets irremplaçables : Une introduction », *Techniques & Culture* [En ligne], 58, mis en ligne le 07 décembre 2012, consulté le 16 octobre 2013. URL : <http://tc.revues.org/6220>

**Van Binsbergen W. et Geschiere P. (dirs.),**

2005, *Commodification : Things, Agency, and Identities (The Social Life of Things Revisited)*, Munster, LIT Verlag.

**Veyrat N., Blanco E. et Trompette P.,**

2007, « L'objet incorporé et la logique des situations. Les lunettes au fil de l'histoire et au gré des usages », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 1/1 : 59-83.

**Warnier J.-P.,**

1999, *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF.

**Weiner A.,**

1983, *La Richesse des femmes ou Comment l'esprit vient aux hommes : îles Trobriand*, Paris, Éditions du Seuil.

1992, *Inalienable Possession. The Paradox of Keeping-While-Giving*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press.



---

**Films et romans**

---

**Cabré J.,**2013, *Confiteor*, Arles, Actes Sud (pour la traduction française).**Milestone L.,**1930, *À l'Ouest rien de nouveau*.